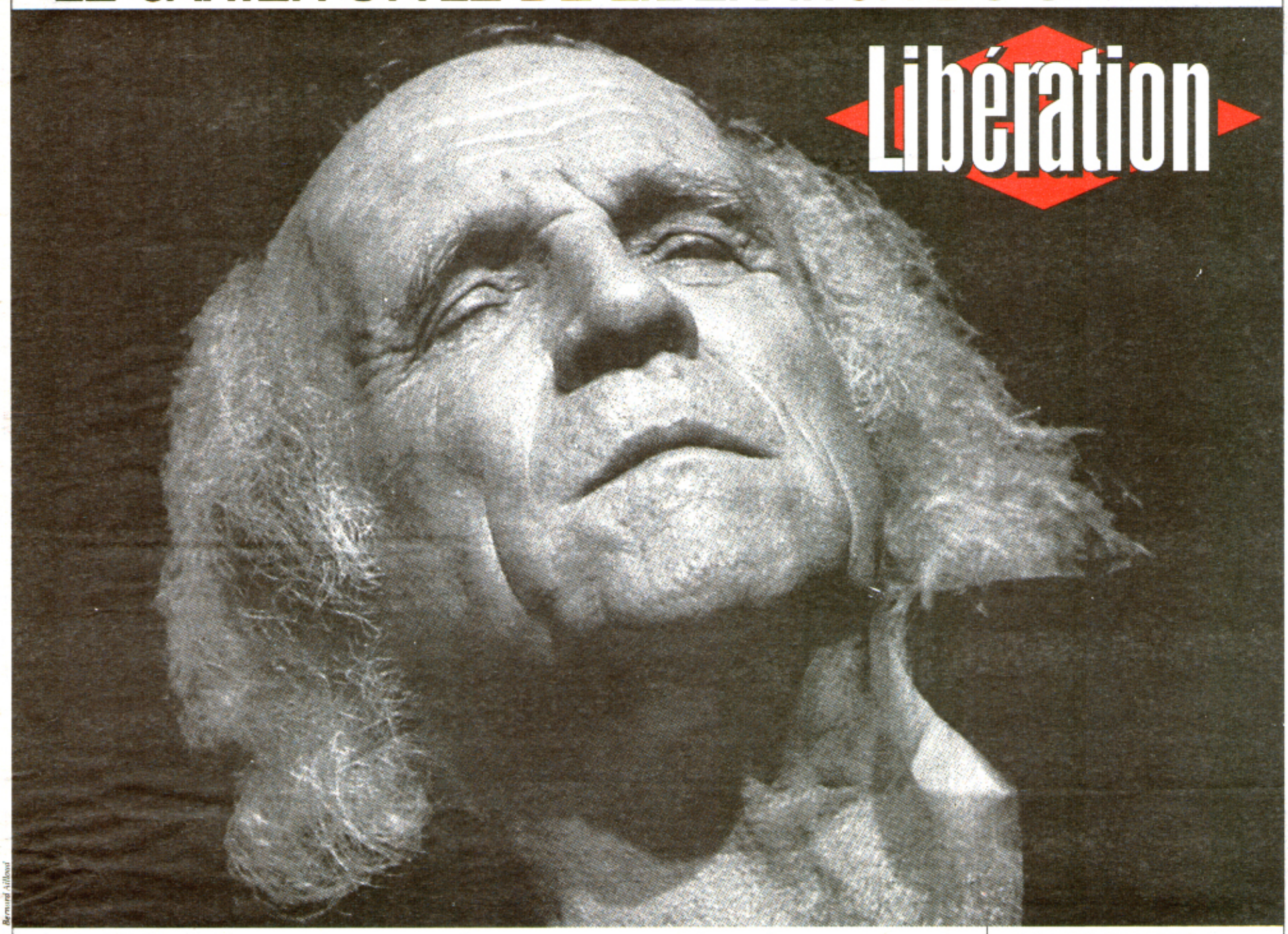
6 F ● SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 JUILLET 1993

2EME EDITION ★ NOUVELLE SERIE N° 3780

LE CAHIER STYLE DE LIBERATION DU SAMEDI



Bernard Gillard

LE CHANTEUR EST MORT MERCREDI EN ITALIE, A 77 ANS

AVEC LEO, VA, TOUT S'EN VA

Le chanteur de «C'est extra» et d'«Avec le temps» est mort. Poète, musicien, compositeur et anarchiste, il a attendu le 14 juillet pour tirer sa révérence, dans sa retraite italienne de San Casciano. La nouvelle n'est tombée qu'hier dans la soirée. Fier d'avoir mis en musique Villon ou Rimbaud, il avait écrit pour Piaf, Greco ou Catherine Sauvage et était devenu l'emblème d'une génération. *Lire page 24.*

MONTGOLFIER: POURQUOI JE PARLE

Après que le garde des Sceaux l'eut invité à plus de discrétion, le procureur défend, dans un entretien à «Libération», les méthodes de communication qu'il a employées dans l'affaire OM-Valenciennes. Il a obtenu une consolation, avec la plainte pour diffamation envers des magistrats déposée hier par Pierre Méhaignerie contre Bernard Tapie. Lire page 15.

LE JAPON AUX URNES

95 millions d'électeurs japonais sont appelés à élire leurs 512 députés. Pour la première fois depuis trente-huit ans, le parti conservateur risque de ne pas obtenir la majorité absolue. Corruption et essoufflement du système politique ont été les thèmes principaux de la campagne. Lire page 2.

ANTILLES-REUNION 9 F • ALLEMAGNE 2,50 DM • AUTRICHE 25 Sch • BELGIQUE 40 F • CAMEROUN 500 CFA • CANADA $ 2,25 • CÔTE D'IVOIRE 460 CFA • DANEMARK 13 Kr
EGYPTE 6 L • ESPAGNE 200 Ptas • FINLANDE 10 Mkf • GABON 520 CFA • GRANDE-BRETAGNE 1£ • GRECE 250 Dr • IRLANDE 1,40 £ • ITALIE 2 400 L
LUXEMBOURG 40 F • MAROC 8 Dh • NORVEGE 14 Kr • PAYS-BAS 3 Fl • PORTUGAL CONT. 200 Esc • SENEGAL 450 CFA • SUEDE 14 Kr • SUISSE 2 F • TUNISIE 1,20 Din • USA : $ 2,50 (N.Y. $ 2)

CHANSON

A LA GALERIE FERRE, DANS LES RAYONS D'LA MORT

A 77 ans, le créateur d'«Avec le temps», berceuse nihiliste absolue, est mort mercredi, dans sa retraite italienne de San Casciano. Il devrait être enterré ce samedi, sans dieu ni maître.

Hubert Grooteclaes

***Et l'on se sent** tout seul peut-être, mais peinard...»*

«A mon enterrement, je ne veux que des morts...»

Léo Ferré est né à Monaco, le 24 août 1916. Sa mère est couturière, Monégasque d'origine italienne, le père d'origine française. Avec le temps, les souvenirs d'enfance se fixent: il y a quelques années, Léo se rappelait avoir joué, tout seul, au chef d'orchestre, devant la mer...

L'éducation musicale du futur auteur de *Ni dieu ni maître* se fera sous l'égide de l'Eglise: il est soprano soliste à la cathédrale de Monaco. Longtemps après, dans *le Chien*, il utiliseraen accompagnement un morceau de ce répertoire, le *Omnes mortes* de Tomas Luis de Victoria. Le complément de bagage musical, c'est chez les pères qu'il l'acquiert: à 9 ans, il est placé dans un pensionnat à Bordighera, en Italie. Il y restera huit années, chantant dans la chorale et tenant le piston dans la fanfare du collège. Pendant une visite, sa mère l'emmène dans un salon de thé boire un chocolat; une radio diffusant *la Cinquième* de Beethoven baignera sa «madeleine». A 11 ans, il compose sa première mélodie sur un poème de Verlaine, *Soleil couchant*. Il reviendra sur cette enfance dans *Benoît misère* (rédigé en 1956, première publication 1970).

Léo Ferré passe son baccalauréat à Rome en 1934. Via Monaco, pour le deuxième bac, il monte à Paris où il fait son droit, et Science Po. C'est la mobilisation, la débâcle. Les autorités allemandes ayant lancé Radio Monte-Carlo, Léo y joue les grouillots, accompagne au piano Lys Gauty. Une amie écrit des textes de chanson, Léo les met en musique. Est-ce une de celles-ci qu'il montre à Charles Trénet, de passage à Montpellier. Verdict: *«Vous n'êtes pas fait pour chanter vos chansons.»*

En 1943, Ferré épouse Madeleine et rencontre Gérard Bauer et Francis Claude, qui lui écriront *le Scaphandrier* et *la Vie d'artiste*. Survient Edith Piaf, en 1945. Il aura plus de chance avec elle qu'avec le fou chantant. A l'occasion d'un passage à Monaco, elle lui fait comprendre que s'il a un avenir, il passe par Paris. Une chanson de Léo Ferré intéresse la chanteuse, *les Amants de Paris*... mais elle a déjà du Paris à son répertoire. Pratique courante à l'époque, elle lui fait verser une somme pour «bloquer» la chanson, qu'elle ne sortira qu'en 1948.

«A mon enterrement, j'aurai un cœur de fer...»

Ferré, cependant, débute au Bœuf sur le Toit. Moysès, qui a régné sur les années folles, a toujours le flair: le débutant y partage l'affiche avec les Frères Jacques et un duo: Roche-Aznavour. Mais les clients, très masculins du Bœuf, viennent plus pour eux-mêmes que pour la chanson. Entrepris sur ses souvenirs, Léo avait volontiers la dent dure; voici le petit paquet du Bœuf: c'est celle du soir ou Moysès l'ayant amené à la table de Cocteau et Marais, il s'y trouva froidement ignoré. Ferré se trouve laid, les autres aussi.

Son ami Francis Claude ouvre un cabaret, Le Quod Libet. Léo Ferré, en tout cas, se produit là. Raymond Queneau l'y applaudit, mais laisse le manuscrit que Ferré dépose dans sa boîte aux lettres sans réponse. Renée Lebas, chanteuse de charme intelligente, passe au Quod Libet et décide de mettre *Elle tourne la Terre* au répertoire de son tout de chant à l'ABC. Goldin, de son inimitable accent de l'Est, la sermonne: *«Vous êtes jeune, vous êtes jolie, vous avez une belle voix, et vous chantez des chansons phi-lo-so-phiques.»* Elle l'enregistrera avec de superbes arrangements de Wal-Berg, la première à enregistrer Ferré.

Autre interprète: Catherine Sauvage. Léo et elle partagent l'affiche du caveau de la Huchette, vers 1949. Elle adopte ses chansons, comme plus tard celles de Gilles Vigneault et de Gainsbourg. Elle gravera plus d'une centaine de chansons de Ferré.

Sur la lancée, Ferré commence à enregistrer, au Chant du monde. A côté de «chansons poétiques» comme *le Bateau espagnol* ou la déchirante *Vie d'artiste*, écrite avec Francis Claude un soir de dèche, le Ferré anarchiste éclate avec *Monsieur Tout-Blanc*, qui s'en prend au pape et à ses errements durant la guerre. Cette attaque lui vaut les compliments de Prévert, et peut-être un flirt avec Breton, qui tourne mal le jour où Ferré lui soumet un livre de poèmes qu'il veut publier: à cette époque, Ferré et ses auteurs respectent les formes fixes. Et ce n'est pas Caussimon – qu'il est allé trouver au Lapin à Gill après l'avoir entendu dire un poème à la radio – qui dira le contraire. Quand Ferré n'aura plus de contemporains à mettre en musique, il ira chez les morts: outre Rutebeuf, à qui son adaptation, via Joan Baez, fera faire le tour du monde *(«Que sont mes amis devenus...»)*, il adapte Villon, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, avouant que c'est de ça qu'il était le plus fier, d'avoir, par sa musique, fait entrer ces poètes dans l'oreille populaire.

En attendant, Ferré se taille peu à peu une réputation, partie chez les amateurs de chansons, partie chez les libertaires: dès son arrivée à Paris, il chante dans les galas de soutien aux anars, comme il le fera toute sa vie (sans oublier *Libération)*. Un de ses derniers récitals parisiens a été donné, dans un Palais des Sports comble, au profit de Radio Libertaire.

Pour vivre, Ferré anime une émission de radio consacrée à la musique classique. La RTF lui commandite (pour des clopinettes) *De sac et de cordes*, étonnant oratorio classico-populaire, dont Gabin est le récitant et où Leila Ben Sedira use de son soprano enjôleur..

Léo gardera toute sa vie le souvenir de ces années de vache enragée, où ses chansons avaient toujours plus de succès quand d'autres les chantaient, de Germaine Montero à Eddie Constantine. Des copains comme Francis Blanche, des humiliations comme cet Olympia en première partie de Joséphine Baker, qui ne lui adresse pas la parole de tout le spectacle, ou comme Montand qui refuse *Paris Canaille «parce qu'il a déjà une chanson de gangster»*, Montand chantera *le Flamenco de Paris*, Catherine Sauvage fera un malheur de *Paris Canaille*, que la commission d'écoute de la RTF voudra censurer comme *«inopportune au moment où la France lance une campagne pour développer le tourisme.»*

Mais petit à petit, Léo Ferré, ouvrant la voie à Brassens et à tant d'autres Brel, fait son trou. Il en est encore à compter en cigarettes, mais ça avance: *«Tous les matins, je me réveillais en me disant: "Comment je vais payer mes clopes?" Un jour, j'ai eu de quoi me payer une cartouche. J'étais riche.»*

«Je veux du noir partout à me crever les yeux»

Déjà inclassable, passant du classique au musette avec des clins d'œil, *ses* clins d'œil, au jazz, le voilà ensuite qui dresse le décor d'un nouveau style de chanson, dont découlent, bon gré mal gré, en toute ignorance, les trois quarts de la chanson actuelle: le mélange de textes élaborés – à des années lumière des candeurs yéyés – et de l'électricité, avec, derrière lui, en pleine effervescence freak planante, un orchestre pop: Zoo, voire, quand cela lui prend une grande formation de 120 musiciens à faire pâlir un Phil Spector.

Ainsi, plus d'un demi-siècle passé, le misanthrope devient gourou de la gé-

***Les débuts** au cabaret, Paris.*

DR

***Léo «Graine d'ananar»** avec sa compagne chimpanzée Pépée morte le 7 avril 1968.*

Hubert Grooteclaes

nération «extra», comme Gainsbourg de la suivante. Se payant des aventures sidérantes, suite d'éructations de textes ayant peu à envier aux délires lysergiques, en pilotage d'écritures automatique. Le show-bizz le croit non solvable; il lui lâche en pleine gueule son doublé infernal: *C'est extra*, complètement éclaté, et *Avec le temps*, classique absolu.

Souffrit-il du reflux de la vague? Le plus dur aura été une campagne de presse orchestrée par *l'Idiot international* d'Edern Hallier sur le thème de «l'anarchiste de luxe». Pendant un concert, un boulon frôle son pianiste Castagner, aveugle. Indifférent, Léo Ferré garde son public, tourne partout. Une clause de ses contrats spécifie que les places ne doivent pas être vendues plus d'un certain prix. Chaque année, il donne une suite de récitals pour renflouer le Théâtre Libertaire de Paris, avec qui il n'a jamais signé un contrat.

Son dernier disque de chansons – il y enregistrait pour la première fois *Elle tourne la Terre* – comprenait une bouleversante chanson d'adieu, *les Vieux copains*, que les radios bouderont parce qu'elle dépassait le standard de quelques minutes, et que la voix était trop vieille.

L'année dernière, au Festival de Sauve, Léo Ferré interprétait d'une voix un peu absente une chanson inédite qui parlait du vent et de la mort. Léo a toujours été obsédé par Elle. Il racontait en scène qu'un jour, décrochant son téléphone, il entendit une voix: «*Allo, c'est la mort, j'aime beaucoup ce que vous faites.*»

Et Léo Ferré de répondre: «*Moi aussi.*»

Hélène HAZERA

NB. Les vers en intertitres sont extraits de la chanson *A mon enterrement*.